

Ressources documentaires

Le sacre de Napoléon I^{er} et de Joséphine, par la duchesse d'Abrantès.

« Depuis le matin, le temps était affreux. Il faisait froid, il pleuvait et tout faisait craindre que le trajet ne fût troublé par le vent et la pluie. Mais comme par une sorte de protection spéciale accordée par Dieu à Napoléon, ainsi qu'on a pu le remarquer dans une foule de circonstances, le ciel prit tout à coup un aspect moins sévère et la foule qui bordait la route des Tuileries à la cathédrale put jouir de la vue du cortège sans avoir à craindre l'injure d'une pluie de décembre. C'est pendant ce trajet que Napoléon a pu recueillir des paroles d'amour et d'attachement passionné. C'est pendant ce trajet qu'il a vraiment reçu l'onction sainte. C'était le premier sacre, celui-là ! L'autre ne pouvait le rendre plus positif.

[...] Napoléon paraissait fort calme. Je l'examinai attentivement pour voir si son cœur battait sous la dalmatique impériale plus vivement que sous l'habit de colonel des guides de la Garde ; mais je ne vis rien et pourtant j'étais à dix pas de lui. La longueur de la cérémonie seulement parut l'ennuyer, et je le vis plusieurs fois étouffer un bâillement. Mais il fit tout ce qui lui fut ordonné et toujours convenablement. Lorsque le pape lui fit la triple onction, sur la tête et les mains, je m'aperçus, à la direction de ses yeux, qu'il songeait plutôt à s'essuyer qu'à autre chose et, par l'habitude que j'avais de son regard, je puis dire que j'en suis certaine. Cependant, c'est pendant ce temps que le pape récitait cette oraison remarquable :

“Dieu tout-puissant et éternel, qui avez établi Hazäel pour gouverner la Syrie, et Jéhu, roi d'Israël, en leur manifestant vos volontés par l'organe du prophète Élie ; qui avez également répandu l'huile sainte des rois sur la tête de Saül et de David par le ministère du prophète Samuel, répandez par mes mains les trésors de vos grâces et de vos bénédictions sur votre serviteur Napoléon, que, malgré notre indignité personnelle, nous consacrons aujourd'hui, empereur en votre nom.”

L'Empereur écouta cette oraison, comme tout le reste, avec recueillement et convenance. Mais au moment où le pape allait prendre la couronne, dite de Charlemagne, sur l'autel, Napoléon la saisit et se la mit sur la tête. Dans ce moment il était vraiment beau. Sa physionomie, toujours expressive, avait un feu et un jeu de muscles tout particuliers, à cet instant unique dans sa vie. Il avait ôté la guirlande de laurier en or dont il était coiffé en entrant dans l'église, et qui est celle qu'on voit dans le tableau de Gérard.

[...] l'instant qui réunit peut-être le plus de regards sur les marches de l'autel où se tenait l'Empereur fut celui où Joséphine reçut de lui la couronne et fut sacrée solennellement “impératrice des Français”. Quel moment, quel hommage, quelle preuve d'amour lui rendait celui qui alors l'aimait avec une solidité de sentiment dont elle aurait toujours dû se contenter parce qu'il était réel et certifié par de fortes preuves.

Le tableau de David et plusieurs dessins faits sur les lieux mêmes ont bien représenté l'impératrice Joséphine à genoux devant Napoléon qui la couronne, puis le pape, des prêtres, et même des personnages qui se trouvaient à quatre cents lieues du théâtre sur lequel on les faisait paraître : Madame Mère, par exemple, qui était à Rome, et que David “plaquait” comme une enseigne dans son tableau du sacre. Mais rien n'a pu donner une juste idée, un aperçu même de cette scène touchante et digne à la fois,

dans laquelle un grand homme se plaçait lui-même plus haut que le trône, car il était en ce moment reconnaissant et sensible. »

ABRANTÈS, Laure Adélaïde Constance Permon, duchesse d', *Mémoires*, Paris, Hachette, 1958, p. 208-210.

Abrantès, Laure Adélaïde Constance Permon, duchesse d' (Montpellier 1784- Paris 1838). La duchesse d'Abrantès est une proche de la famille Bonaparte. Épouse du général Junot, gouverneur de Paris, elle fréquente la cour impériale dont elle rapporte de nombreuses anecdotes. Surnommée la duchesse d'Abracadabrantès par Théophile Gautier, ses *Mémoires* sont à prendre avec circonspection.